

## Yovan Gilles A propos de la créolisation \*

\*extrait d'un multilogue entre Edouard Glissant et Les périphériques vous parlent. Ce texte n'a jamais été publié car le décès d'Edouard Glissant l'aura empêché d'y retravaillé et de corriger ses propres contributions.

### **A propos de la notion de créolisation formulée par Edouard Glissant et sa répercussion sur la notion d'intégration – il s'agit de commentaires directement inspirés de sa conception de la créolisation)**

J'aimerais revenir sur la créolisation qui se traduit, entre autre, par l'émergence de langues nouvelles, nées du croisement de langues existantes, par la mise en présence de pratiques culturelles et de savoirs qui témoignent que la propriété des traditions culturelles est finalement leur grande plasticité et leur constante interaction les unes avec les autres. (Je rappellerai aussi cette notion de digénèse dont parle Edouard Glissant et qui est une conception de l'origine comme *éclatement* et non comme unité.)

Edouard répugne à faire de la créolisation la conséquence d'un déterminisme socio-biologique, idée qui vient tout de suite à l'esprit quand on évoque, par exemple, le métissage ou le melting pot étasunien. La créolisation est un phénomène génésique plus que génétique, participant d'une intelligence du monde aux heureuses incohérences, et qui nous déporte vers un horizon bien plus problématique que celui que profile pour nous la notion de société multiraciale. (Au passage, la célébration d'un mélange des ethnies censé s'opposer à l'idéal eugéniste de pureté, peut tout aussi bien conserver le préjugé racial sous des apparences de tolérance).

La créolisation, si elle est en partie la conséquence du métissage biologique et enveloppe sans aucun doute la dimension multiraciale de la société, ne reflète pas seulement la manière dont l'espèce humaine s'essaime en se croisant au gré de migrations consenties ou forcées, notamment comme ce fut le cas avec la traite des esclaves ou, aujourd'hui, les déferlantes migratoires sur le globe.

L'individu créolisé répond certes d'une histoire, d'un passé, d'une tradition, " de racines ". Mais il advient à *autre chose*, à une conscience qui recompose autrement les éléments dont elle dérive. A l'égal des physiciens du chaos, la créolisation a l'intuition d'une forme d'asymétrie entre le passé et le futur, entre l'héritage et la production de soi, entre la tradition et le devenir, entre l'identité supposée ou distribuée par la transmission et le devenir soi à travers un devenir autre que soi. Elle manifeste, je citerais ici Prigogine, *une tendance du vivant à la fois vers l'ordre et le désordre*.

### **Multiculturalisme**

Mais l'imprévisible n'est pas l'effet d'un hasard. Il peut prendre toutes les formes possibles, cependant il ne va jamais nul part. Quoi qu'un événement puisse tout aussi bien s'en retourner au néant s'il n'attire pas sur lui l'attention. Ainsi il faudrait ajouter au catalogue des langues vivantes, les langues morts-nées qui clignotent comme des convulsions charnelles éphémères dans le paysage linguistique, ou encore les tentatives artistiques avortées.

Autre point. Edouard ajoute également que " *la créolisation est une expérience que nous devons poursuivre, pour la raison que nous ne pouvons nous y dérober* ". Elle n'est donc pas une utopie à prescrire aux sociétés actuelles en vue d'installer la concorde entre les hommes ; concorde défaite ou troublée à maintes occasions par le racisme et les intolérances. Le racisme et toutes les manœuvres d'assignation des races à une hiérarchie qui les ordonnent les unes par rapport aux autres, indique un refus de la créolisation, perçue comme une menace, une décadence qui, attente à la transparence et à la préservation d'une

identité de référence, inaltérable par principe. Le rejet de la créolisation mesure la force de propagation d'un phénomène face auquel des civilisations ont imaginé des parades monstrueuses et des antidotes parfois criminelles dont le nazisme est la manifestation la plus foudroyante. La conscience de la pureté consumée par la nostalgie des origines et voilà que les corps s'effondrent dans des guerres et des destructions sans autre issue qu'une étreinte avec la mort, la grande maîtresse des kamikazes.

La créolisation est donc plus subversive que ne le laisse croire le consensus autour de l'exaltation de la diversité culturelle. Elle perturbe le rêve de transparence de communautés et de peuples qui lui opposent parfois une résistance farouche par toutes sortes de réactions préservatrices, de rétractations conjuratrices, armant le bras du nationalisme et de l'enfermement de chacun dans une *différence d'identité*.

Mais, cependant, sa négation, son refoulement - conscient ou inconscient - ne suffisent à la faire refluer, sinon par des tentatives désespérées de purifications ethniques ou d'éthnicisation des conflits sociaux (procédure de disqualification). Tant il est constant que le "civilisé" a vite fait de répudier chez l'étranger sa propre étrangeté qu'il assimile à un enlacement d'instincts troubles et barbares.

On recourt alors à des ablutions mentales par lesquelles, les identités scellées sur leur supposée intégrité, se purgent de la présence du *barbaros* en nous, s'acharnant à séparer le soi et l'autre comme on s'emploie illusoirement à le faire de l'eau et l'huile.

Même si on le nie, le refoule ou au contraire en reconnait les prodiges, les humanités héritent d'une histoire créolisée, quand même les effets de cette créolisation ne sont pas portés à la conscience commune. Nous sommes, donc, à la fois libres et contraints d'assumer les conséquences d'une telle histoire. La créolisation est donc subversive en ce qu'elle hypothèque l'idée d'identité.

En même temps, cette notion d'identité est ambivalente, armant des discours dont les mobiles divergent. En France, nous affublons les minorités culturelles d'une identité qu'elles auraient à charge, soit de valoriser dans un effort "d'intégration", soit au contraire nous réprouvons le réflexe identitaire pour prévenir le risque de "communautarisme" et de sociétés ghettos à l'Américaine. Pour preuve, Nous n'aurions jamais l'idée de parler d'une identité française, sans imputer cette expression à l'impuissance rageuse des xénophobes du Front National. L'identité est en fin de compte un qualificatif accolé à une communauté, soit pour accuser une marginalisation dont il est en premier lieu responsable, soit, à l'inverse, pour renforcer les droits des communautés fragilisées par un déficit de reconnaissance.

Nous devons comme disait Edouard " *défendre la cause des identités menacées car elles le sont, et en même temps militer pour le dépassement de toute identité possible*". L'expression de la différence d'une communauté est perçue comme une quête d'identité, de la même manière, qu'au sein d'un groupe, la quête d'identité exprime l'adhésion aux normes véhiculées par le groupe et l'obéissance à ses lois. Je remarque fortement cela chez des jeunes issus de l'immigration. La référence à l'identité n'est pas uniforme et encore moins sans équivoque. Elle relève d'un camouflage pour négocier au mieux une double appartenance à la fois au pays d'accueil et à la communauté d'origine, parce que sans doute la société dans laquelle nous vivons accule à faire un choix entre ces deux choses. Le rejet des valeurs "ennemies" est lié à l'attraction qu'elles exercent sur nous.

Il me semble que la créolisation, dans le contexte de la France, représente une manière de voir le monde alternative à deux visions qui s'opposent : celle d'un républicanisme inflexible et ethnocentré contre le communautarisme. Ces deux positions se nourrissent l'une l'autre.

Quoi qu'il en soit, l'utilisation incantatoire de la notion d'identité a pour fonction de surligner des typologies mentales ou culturelles prolongeant une foi dans ce qu'on appelle l'atavisme - (les cultures ataviques dont parle Edouard auxquelles il oppose les cultures composites) -, qui est une pratique courante même si le terme est désuet. L'identité se décline toujours à travers quelque sentence vite abrégée. Shelling évoquait l'identité dans une formule qui allie la pauvreté de son évidence à la plus totale inanité de sens :  $A = A$ . C'est une pure tautologie, l'affirmation de l'être proclamant son équivalence à lui-même.

Alors que j'ai le sentiment que la créolisation, qui décline le multiple d'une façon tout à fait nouvelle, fait de chaque individu une inéquation incrustée d'inconnues.

Il n'y a pas un jour ou quelque homme politique ou intellectuel n'exalte la diversité culturelle de la France. En général ils font référence à la réduction du fait culturel à un certain folklore en conformité avec les exigences des institutions culturelles. La réduction au folklore a pour but de couper une expression de ses effets sociaux par laquelle un collectif, une communauté manifeste justement une différence de sensibilité et des exigences singulières par rapport au vivre ensemble.

L'identité est certainement un système de défense par rapport au déni de la différence. Il est probable que la France a du mal à obtenir autre chose des minorités qu'elle désire se concilier pour les besoins de la cohésion sociale, et dont l'universalité républicaine serait, seule, la gardienne. Dans cette voie, ce que l'on range sous le mot intégration aujourd'hui relève d'une sorte de croyance selon laquelle les différences de sensibilité s'estomperaient du fait même que le métissage constitue un processus de concaténation des identités à travers lesquelles ces dernières perdront définitivement de leur densité, de leur réalité, de leur richesse.

De ce point de vue la créolisation apparaît comme une alternative d'une part à des communautarismes coercitifs qu'il ne faut pas nier, mais aussi au républicanisme universalisant qui a culminé avec l'affaire du voile. Elle dessine, en quelque sorte, l'espace mouvant d'un rapport à soi aux frontières évanouissantes et inclusives de dehors. C'est une idée très difficile à admettre, car pour beaucoup elle oblige à une pratique qu'il n'est guère aisé de mettre en œuvre dans la vie quotidienne, dans l'éducation, dans ses rapports avec les autres.